

Avant de commencer à esquisser le projet nous avons procédé à une recherche iconographique pour dresser un inventaire culturel du lieu. Comme le font les archéologues avec les artefacts matériels extraits du sol nous avons cherché des images reliées au passé de Benny Farm pour en reconstituer l'histoire en un raccourci télescopant des milliards de micro-événements. Cette courtepoinette d'images alimente la réflexion sur le projet et contribue à la recherche de solutions spécifiques au contexte de ce quartier en devenir.

Nous avons tout d'abord cherché à identifier de dénominateurs communs qui puissent contribuer à fonder l'identité du lieu et nous avons retenu une couleur. Étroitement associée à la commémoration de l'effort des vétérans (fig.1,2 et 3), à la matérialité de la maçonnerie pour ceux qui l'habitent (fig.4 et 5) et aux fruits du verger liés à son passé agricole (fig. 6), la couleur rouge est aussi indissociable de l'apparat du spectacle (fig.7 et 8). Cette couleur sera la seule utilisée comme accent sur certaines surfaces importantes (tapis rouge du portique d'entrée, rubans végétaux du jardin du souvenir, etc...).

Comme la pomme que l'on tranche et dont la pelure contraste vivement avec la blancheur de la chair nous avons choisi de revêtir de panneaux métalliques laqués blanc certaines surfaces en retrait de l'alignement de construction et du parement de briques couleur anthracite car les creux sont plus importants que les pleins à Benny Farm. Le plan d'ensemble illustre bien comment le ruban d'habitations produit des redans utilisés comme cours interreliés (fig.10,11,12) contrairement à l'alignement traditionnel de façades sur rue dans les quartiers centraux montréalais. Cette morphologie particulière a fourni un territoire propice aux jeux des enfants et activités communautaires que d' anciens résidents du quartier décrivent avec émotion sur des blogs (fig.15) qui leur servent aujourd'hui de terrain commun alors qu'ils sont dispersés aux quatre coins de l'Amérique. Nous avons donc choisi de creuser le corps du bâtiment pour y aménager le jardin du souvenir rayé de coquelicots, la cour carrée qui permet la conservation d'un érable majestueux (fig.17) et le portique d'entrée. Ces trois espaces en creux largement fenestrés participent au décloisonnement de la Maison de la culture tout en préservant l'intimité acoustique nécessaire à la tenue des activités.

La Maison est de plus en plus appelée à jouer le rôle d'un espace de médiation culturelle invitant les citoyens à participer à des rencontres et échanges favorisant l'échange et l'appropriation. La dichotomie traditionnelle entre une boîte noire pour présenter des spectacles d'un côté et l'entrepôt de livres mis à la disposition du public de l'autre doit être remplacée par une vision plus unifiée de la Maison comme un ensemble d'espaces permettant au public d'entrer en interaction avec la production culturelle et ceux qui participent à sa diffusion autant qu'à sa création. Un auteur participant à une lecture publique dans la salle de spectacles alors que deux comédiens expliquent leur compréhension opposée d'un personnage à des enfants dans la salle d'animation de la bibliothèque illustrent la nécessité de cette vision unifiée de la Maison.

Cette volonté de redonner une unité spatiale est manifeste dans le grand escalier à gradins du hall d'entrée ou une simple paroi de verre sépare les spectateurs qui se rendent au balcon des usagers de la bibliothèque qui se rendent à la section des adultes.

Si l'escalier du hall s'est transformé en gradin, nous avons également imaginé faire de la vitrine un rayonnage surdimensionné pour contenir l'information relative aux spectacles (fig.13) et événements (fig.14) à l'affiche pour la saison. Ces deux figures emblématiques de la Maison de la Culture, le gradin et le rayonnage, sont mises en scène dans le portique d'entrée principal sur Monkland qui joue le rôle d'un proscenium face au nouveau centre sportif. Nous avons choisi d'y concentrer toute l'activité publique pouvant générer des nuisances pour les citoyens du quartier incluant le bistro et la terrasse qui le surplombe pour garantir leur quiétude.

La fragmentation de la volumétrie du bâtiment résultant de la soustraction des volumes des cours, portique et terrasses favorise l'accès (fig.16) à la lumière naturelle pour les occupants et facilite l'intégration au tissu urbain partiellement pavillonnaire du quartier. Ainsi le volume du bloc abritant l'espace multimédia à l'intersection Monkland et Benny est semblable à celui de la maison adjacente. Cette volonté d'intégration nous a amenés à privilégier une expression sobre et relativement retenue à l'extérieur contrastant avec un intérieur plus complexe jouant sur l'ambiguïté entre le dedans et le dehors . Il faut d'ailleurs souligner que l'alignement d'arbres matures à la périphérie du terrain limitera de toute façon la perception que l'on peut avoir des façades du nouveau bâtiment pendant une bonne partie de l'année et nous avons essayé d'imaginer comment la végétation présente pouvait contribuer à la qualité des espaces intérieurs.

Pour ce qui a trait au développement durable nous croyons que le bâtiment proposé peut atteindre le niveau de certification or grâce, surtout, aux efforts d'optimisation de la performance énergétique entrepris durant le processus de conception du projet de concours. Le recours à la géothermie et l'utilisation systématique de sources DEL pour l'éclairage du bâtiment nous permettent d'espérer une diminution de plus de 50% des coûts récurrents d'opération du bâtiment reliés à la consommation énergétique.



1



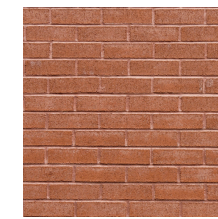
2



3



4



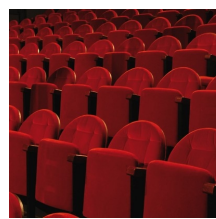
5



6



7



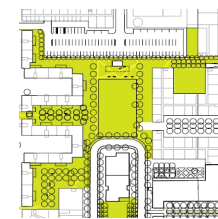
8



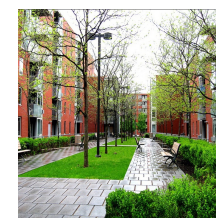
9



10



11



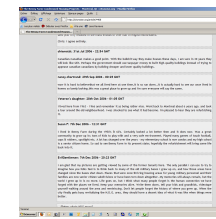
12



13



14



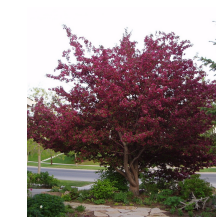
15



16



17



18